

ICIRORI

Consolate Sipérius



LATITUDES CONTEMPORAINES

“(…)Je ne veux pas qu’un homme parle pour le peuple.
Je veux que le peuple parle pour lui-même.
Et aime et soit en paix. Ou sinon
Alors brûle de colère, de barbarie;
Je veux de l’humanité.”

(Kate Tempest, *les nouveaux anciens*)

NOTE D'INTENTION

« Je travaille sur ce que je sais mais surtout sur ce que je ne sais pas.

C'est un spectacle-documentaire en «JE», qui retrace le parcours de Consolate, de la petite maison sur les collines burundaises à la mort de sa famille dans les marais, jusqu'à l'aéroport de ZAVENTEM.

Icirori est un spectacle documentaire en «JE» qui retrace le parcours de Consolate, de Bruxelles à Kiremba, de Kiremba à Bruxelles

Icirori est un voyage intérieur nourri par un travail à la fois intime et documentaire.

Icirori est une renaissance, un espoir qui confirme qu'il n'est jamais trop tard.

C'est aussi une nécessité, celle d'aller à la rencontre de personnes partageant mon histoire.

En sachant que nous étions beaucoup d'enfants à vivre ce sort, il apparaît comme essentiel de partager nos récits pour n'en faire qu'un et multiplier nos cris remplis de colère.

C'est aussi une urgence, celle de faire connaître ce crime au yeux du pays et au-delà des frontières. Le trafic d'êtres humains n'est malheureusement pas rare, encore aujourd'hui.

Il est donc primordial de rendre justice à nous, ces enfants volés ainsi qu'à nos familles biologiques afin que nous puissions nous approprier dignement nos vies.»

(Consolate Sipérius)



L'ÉQUIPE

Distribution

Conception, écriture, dessins et jeu
Consolate Sipérius

Corps et regard extérieur
Sophie Guisset

Dramaturgie et regard extérieur
Lara Ceulemans

Vidéo-documentaire
Gaspard Audouin

Création sonore
Gaspard Dadelson

Scénographie
Micha Morasse

Création Lumière
Camille Rolovic

Pédagogie - Recherche liées au Burundi
Annabelle Giudice

Production

Production executive
Théâtre National de Bruxelles

Production Déléguée
Latitudes Prod. (Lille, FR)

Co-production
Théâtre National de Bruxelles (Bruxelles, Belgique) / **Maison de la Culture de Tournai** (Tournai, Belgique) / **Théâtre National de Liège** (Liège, Belgique-à préciser) / Co-production en cours

Partenaires en diffusion
Théâtre l'Ancre (Charleroi, BE-à confirmer) / **Festival Latitudes Contemporains** (Lille, FR) / **Buja sans Tabou** (Bujumbura, Burundi)

Partenaire en recherche
Université de Liège (BE) / **Université de Saint Louis-Bruxelles** (BE) / **Journal le Soir** (BE)

ICIRORI est une installation-performance dont les premières étapes ont été développées grâce au soutien du **Théâtre de la Bellone** et du **Théâtre des Tanneurs**.

Contacts :

Paul Garcia
chargé de productoin pour Latitudes Prod.
paul@latitudescontemporaines.com
+33 6 98 55 28 70

LA PIÈCE

Dans *ICIRORI*, Consolate Sipérius nous emporte dans ses souvenirs d'enfance, enfouis au fond d'elle jusqu'à ses trente ans. Elle les redécouvre aujourd'hui à travers le processus de réappropriation de son identité.

UNE INSTALLATION-PERFORMANCE

un lieu d'hommage, un lieu de culte.

Au commencement de son processus, Consolate Sipérius se devait avant tout de créer un espace pour ses mort.e.s. Il fallait d'abord leur offrir une sépulture pour être en paix avec son histoire, ce qui est essentiel pour avancer dans la quête intime et artistique qu'elle mène avec *ICIRORI*.

Cette scénographie, mise en lumière et en son se suffit à elle-même. Elle invite celles et ceux qui le désirent à se recueillir. Ce n'est pas un cimetière, c'est un lieu pour nos mort.e.s qui se situe là où chacun.e le décide. Le fait de créer un espace-hommage permet à chacun.e de mesurer son rapport avec ce qui nous dépasse et ne s'explique pas. Dans cet espace, marqué par le deuil et par le souvenir sensoriel des forêts primaires du Burundi, habite le corps en vie de Consolate.

Cette installation, la plus neutre et minimaliste possible, permet à toute personne, peu importe son genre, ses croyances ou sa religion de sentir invité.e à participer à cet hommage collectif.

UNE RENCONTRE

un temps d'échange, pour lier l'intime au collectif

Dans cet espace, adjacent à l'espace alloué à l'installation-performance, les spectateur.rice.s ont le loisir d'être au cœur même de cette recherche intime devenue artistique.

C'est un espace où les spectateur.rice.s ont accès au processus de recherche à travers des capsules documentaires (vidéo/son), des photos, des écrits, mais aussi un endroit de rencontres et de débats. Ici Consolate ne raconte plus, elle échange.

La quête identitaire devient alors une action sociale, et intègre le public en tant qu'acteur. L'espace des rencontres apparaît comme un lieu où la recherche continue grâce aux discussions, aux débats. Le public peut bien sûr être simplement présent et découvrir les différentes œuvres nées du processus de recherche.

Le moment de rencontre est construit comme un temps convivial, où une place toute particulière est donnée aux personnes concernées, leur donnant ainsi un espace d'expression bienveillant dans lequel il est possible d'échanger sur les sujets de l'adoption transnationale et de l'histoire collective qui lie le Burundi et la Belgique.



CALENDRIER DE PRODUCTION

ÉTAPES PASSÉES

> 10.2018

Résidence «Laboratoire» / Théâtre La Bellone, Bruxelles

> 06.2019

Résidence «Recherche» / Théâtre La Bellone, Bruxelles

> 11. 2019

Résidence «Dramaturgie» / Théâtre La Bellone, Bruxelles

> 12.2019

Résidence de création / Au Rwanda et au Burundi

> 06.2020

Résidence de création / Théâtre La Bellone, Bruxelles

> 05.2021

Résidence de création / Théâtre de L'Ancre, Charleroi

> 11.2021

Résidence de création et présentation publique / Théâtre des Tanneurs, Bruxelles

> 01.2022

Commencement du partenariat entre Latitudes Contemporaines et Consolate

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

> **De mi octobre 2022 à décembre 2022** : Recherches sous forme d'interviews de personnes touché.e.s par la question de l'adoption : personnes concerné.e.s mais aussi personnes ayant travaillé sur le sujet (psychologue / chercheur.euse...)

> **De décembre 2022 à février 2023** : Réalisation de l'espace ressource du spectacle (scénographie, écriture & montages son/vidéo).

> **Fin février 2023** : Résidence d'une semaine au sein du Théâtre de Liège pendant laquelle l'équipe artistique montera pour la première fois l'espace ressource et lui donnera vie au cours d'une restitution publique.

> **De mars 2023 à mai 2023** : Exploitation de l'espace ressource à l'occasion de trois restitutions publiques dans les lieux partenaires et/ou dans des structures pédagogiques

> **Juin 2023** : Voyage au Burundi pour l'équipe artistique

> **Juillet - Août 2023** : Retour d'expérience du Burundi, derush des images et réalisation des ajustements autour de l'espace ressource

> **De septembre 2023 à novembre 2023** : Création plateau : écriture, dramaturgie, création son, création lumière et chorégraphique. Une semaine de résidence pour chaque intervenant.e artistique ainsi qu'une semaine de répétition générale collective.

> **fin novembre 2023** : Première de création au Théâtre National de Bruxelles

UNE APPROCHE TRANSDISCIPLINAIRE DE L'ADOPTION

Le processus artistique de **Consolate Sipérius** prend ces racines dans sa recherche identitaire, et son univers est sans cesse nourri de recherches, de rencontres et de nouvelles pistes de réflexions tant plastiques que politiques. Ce projet ne saurait donc se limiter à une pièce terminée, finie dans le temps et qui n'évoluera pas avec sa recherche personnelle.

C'est pourquoi l'équipe artistique d'**ICIRORI** a décidé de construire la pièce non pas comme une entité finie, mais bien comme un format hybride qui évoluera au fur et à mesure des découvertes de Consolate Sipérius sur ses racines, sur le sujet de l'adoption, ou encore en écoutant les récits d'autres adoptés.e.s ayant vécu la même situation qu'elle. Cette flexibilité permet aussi à la pièce d'exister dans différents espaces, pas uniquement dans les salles de spectacle mais aussi dans des espaces pédagogiques tels que des médiathèques.

Il est apparu comme central de plonger les spectateur.rice.s dans le monde intérieur de Consolate par autant de sons, d'odeurs ou d'images sensorielles. L'installation sonore et lumineuse d'**ICIRORI** se présente comme une exploration intime des souvenirs de Consolate destinée à faire réfléchir le public autour de la question du souvenir et de la mémoire des sens. L'expérience sensorielle d'**ICIRORI** met en scène des lieux ou des situations précises mais qui font aussi appel à une Histoire collective ; par exemple le bruit des mitrailleuses dans la plaine au Burundi, ou bien la chambre d'adolescente de Consolate. Le son, la lumière, la scénographie et le corps se mettent alors au service de cette expérience collective du «JE», qui fait résonner le «NOUS».

De plus, Consolate Sipérius propose avec **Sophie Guisset** une mise en scène du corps au sein de tout cet univers, qui nous offre encore un nouveau filtre pour observer la réalité de l'adoption illégale. Cette recherche s'axe sur les corps racisés et sur la place de cette question lorsqu'il s'agit d'adoption transnationale.

Les intentions artistiques de Consolate sont aussi accompagnées par une exploration des questions sociales liées à l'arrachement identitaire. Ce travail d'archive et de construction de liens entre la pièce et les tissus associatifs locaux est mené avec la complicité d'**Annabelle Giudice**, et permettra à chaque présentation du travail d'appréhender la question de l'adoption sous un regard enrichi, et construit en articulation avec les entités locales comme par exemple les fonds documentaires ou les associations locales travaillant sur ces questions.

Aussi, le travail documentaire mené par **Gaspard Audouin** qui suit Consolate depuis le début de sa quête identitaire du Rwanda à la Bellone en passant par les rencontres qu'elle effectuera avec les personnes partageant la même histoire, est amené à grandir et à prendre de plus en plus d'importance dans le projet que Consolate développe. Ce contenu vidéo est aussi amené à être exploité sous forme de projection dans les espaces adjacents à la proposition performative, afin de créer une porte d'entrée différente pour les spectateur.rice.s.

UNE FORME IMMERSIVE

Dans *ICIRORI*, Consolate Sipérius propose une immersion totale dans les questions liées à l'adoption et aux problématiques post-coloniales à travers différentes portes d'entrées telles que la pratique du corps, de la vidéo, de la scénographie, ou encore des actions pédagogiques.



LE CORPS

« Le corps de Consolate mesure 1m50, agite les mains quand elle parle et sursaute quand quelqu'un surgit derrière elle. Parfois dans son sommeil, elle parle en Kirundi avec les membres de sa famille.

Elle emmagasine des réserves de nourriture chez elle et finit toujours son assiette. Le bruit de la pluie sur le velux la ramène dans la campagne burundaise, pendant la saison des pluies. Elle craint la faim, les portes entrouvertes et les feux d'artifices.

Consolate est devenue noire à l'âge de vingt ans.

Consolate a un grand vide noir au creux de la poitrine. Ce trou, c'est la peur et le déracinement qui l'ont creusé. Nous voulons mettre en lumière les souvenirs sensibles (bruits, couleurs, atmosphères du Burundi) contenus dans le corps de Consolate et emmener avec nous les spectateurs dans ce voyage au creux de son intimité. Ensemble, rentrer dans ce trou noir et faire l'expérience physique de ce qui a été oublié, nié pendant si longtemps. Partir à la découverte de ses souvenirs qu'elle n'a jusqu'alors jamais exprimés, qui sont encore "intacts" au fond de sa mémoire.

Méditation, yoga, technique Feldenkrais et Klein seront nos outils pour entamer nos sessions de travail, et ce afin de nous connecter en profondeur

avec notre physicalité. Afin de traiter le corps de Consolate avec patience et douceur, il me semble adéquat d'utiliser des techniques somatiques. Réveiller petit à petit les réflexes, sensations et souvenirs enfouis et pouvoir les accueillir avec sérénité.

Nous aborderons ensuite une à une les sensations exprimées par Consolate en relation avec ses souvenirs, comme la peur, la fuite et la faim. Comment l'appel de ses souvenirs transforme-t-il Consolate, la fait-il se mouvoir? Par la mise en place de situations performatives et d'improvisations nous investiguons ce que le corps silencieux de Consolate a à nous raconter, simplement.

Nous avons ensuite entrepris d'élargir, de déplacer les pistes révélées afin d'impliquer des tiers à cet univers. Nous désirons inviter le public à participer à la rencontre de Consolate et de l'enfant laissée derrière elle à son départ pour Zaventem.

A son arrivée en Belgique, Consolate nous dit s'être coupée de sa culture, par souci d'intégration. Quels sont les attitudes, réflexes et réactions qui surgissent chez Consolate lorsqu'elle sera ramenée dans sa terre natale, entourée de personnes de sa patrie ? »

Sophie Guisset

UNE FORME IMMERSIVE

LE DOCUMENTAIRE

«Depuis ma rencontre avec Consolate, j'écris, je monte et j'élabore un film documentaire dont les premières images datent de 2018.

Une quête cinématographique dont la matrice est l'histoire en devenir de Consolate, sans cesse revue, sans cesse questionnée, sans cesse prolongée et développée dans ses multiples dimensions. Dimension de l'intime pour se raconter, dimension politique pour raconter une trajectoire du racisme.

Consolate par le mouvement permanent d'une mémoire au travail et d'une réflexion en partage, constitue le battement de ce film en cours.

Mais une mémoire comme celle de Consolate, la prise de conscience qui en suit, et la réflexion qui en découle, tout cela se soigne par la recherche d'un temps très précieux. Précieux à ses yeux et précieux au développement du film. Un temps long comme « accroché à la vie de Consolate » et accroché à une dimension insaisissable de son histoire. Car la mémoire a bien cet effet sur le temps c'est qu'elle en brouille les lignes. Parmi les enjeux du film il y a donc celui-ci comprendre ce que la valeur d'un temps, oublié, nié, enfoui, offre à un autre temps qui est aujourd'hui celui de la prise d'une prise de conscience collective.

Comment rendre compte de ce temps ? Comment en transmettre non seulement l'importance mais la difficulté de son trajet ? Comment pouvoir en décrire l'immensité et à la fois la marque profonde, particulière ?

Consolate, par le trajet parcouru jusqu'à aujourd'hui, nous le demande : à nous de voir et de comprendre, à nous de (re)voir et de (re)comprendre ce qui l'a « arraché » de son identité. Durant 23 ans, ce temps nécessaire pour elle, qui a été le temps d'une vie invisible pour nous, comment devient-il donc aujourd'hui le temps d'un visible pour elle, et nécessairement pour nous ? Ainsi par sa position d'artiste elle nous le demande à tous.tes de voir, de comprendre et de ressentir. Ce qui par le passé n'était que l'invisible, et l'indicible.

Au contact de cet invisible, de ce jadis indicible, prend donc place l'art vivant qu'elle nous propose, les rencontres qu'elle motive, les perspectives intimes qu'elle trace pour elle. Or de cet ensemble, de ce risque vertigineux qu'elle prend, j'en propose l'usage et les vertus d'un irréel propre au cinéma.

Car je crois profondément que c'est dans cet aller-retour, du réel à l'irréel, dans cet entre-deux, que l'être humain est spécialement capable de prises de conscience, et même d'un rapprochement inédit vers l'autre. Sans nul doute « l'enveloppe protectrice de l'irréalité » nous le permet.

Le film, une recherche au service d'une vision globale

Ce film sorte de témoin donc face aux événements qu'elle parcourt, et qui par accents, ruptures, ellipses et bribes, vit avec elle, tel un battement, cherche aussi notamment à devenir pour elle un élément vivant, actif, constitutif de son travail. Car en tant qu'artiste Consolate déploie et partage les limites de son temps « intérieur ». Or il m'est apparu indispensable d'en faire de même avec les limites du film en élargissant son domaine d'action. En effet si le film souhaite voir plus grand que le travail théâtral, c'est qu'il participe au souhait de Consolate de faire de son œuvre un ensemble protéiforme qui casse volontairement toute notion de frontière entre les médiums. En cela le film est un instrument de corrélation et de liaison.

Dans cet esprit, le film doit aussi constituer une source de sons et d'images capable d'enrichir directement la mise en scène performative de Consolate.

En soutien à son travail, il est l'opportunité d'un second regard et présente dans le même « temps » un autre biais de perception pour le public.

Cet autre « reflet » dans le miroir d'ICIRORI, est très important pour moi car il promet toujours des perspectives nouvelles à la narration du film.

Enfin en parallèle de la réalisation du film, j'accompagne Consolate dans sa recherche préparant sa nouvelle création afin de constituer un ensemble de vidéos documentaires qui donnera ses bases à la création performative et théâtrale.»

Gaspard Audouin



UNE FORME IMMERSIVE L'ESPACE

La scénographie d'*ICIRORI* se veut fragmentée et immersive ; capable d'embrasser l'espace entier ou de n'occuper qu'une faible portion de celui-ci.

L'espace se structure par l'intervention successive - hachée - d'espaces lumières, d'espaces sons, d'espaces visions, d'espaces décors et d'espaces corps, et pourra être amené à être agrémenté de supports vidéo. Il s'agira de concevoir des atmosphères et des fragments, notamment par le concours d'interventions plastiques et graphiques.

Un prisme de lumière pour figurer le découpage géométrique d'un velux, la nuit, à la lumière d'un lampadaire ou le son des gouttes qui, juste après la pluie, tombent de la canopée sur les plantes du sous-bois : le dispositif scénographique se veut

propice à l'ouverture d'un imaginaire dans lequel la temporalité sera essentielle, laissant ainsi à la matière la possibilité d'agir d'elle-même, suivant ses capacités à se transformer et se mouvoir.

Nous souhaitons procurer à l'espace une dimension sensorielle et chercherons à passer par différents états en convoquant par exemple l'oppression provoquée par une lumière, l'apaisement d'un son ou l'évanescence d'une odeur, qui au moment où elle est humée, nous ramène chacun à l'endroit où nous l'avons sentie la première fois.

Nous voulons, par l'espace, tendre à mettre en jeu les émotions et les sensations propres du public pour qu'il se (re)constitue son propre souvenir.



UNE FORME IMMERSIVE

LA PÉDAGOGIE

Annabelle Giudice et Consolate Sipérius se rencontrent en 2016 et les liens se tissent très vite entre le projet personnel et artistique de l'artiste, et le riche bagage de connaissances et de curiosité d'Annabelle pour le Burundi.

Elle propose à Consolate une mise en relation avec des personnalités burundaises, elle lui indique des ressources bibliographiques et historiques, et l'accompagne dans la préparation de ses voyages (comme par exemple sa première rencontre avec les Grands Lacs au Rwanda en 2019).

Impliquée sur la scène culturelle avec la diaspora burundaise, en recherche constante sur l'histoire ancienne et contemporaine de ce pays, Annabelle s'investit dans la démarche critique de déconstruction des rapports coloniaux entre Belgique et Burundi, notamment sur les enjeux

identitaires (adoption, appropriation culturelle, racisme systémique, etc).

Au sein du projet ICIRORI, Annabelle Giudice assume 2 fonctions : responsable de la documentation et responsable pédagogique. En tant que responsable pédagogique, elle assume la conception du dossier pédagogique du projet ICIRORI dans son ensemble. En tant que responsable de la documentation, elle collabore étroitement avec Consolate et son équipe afin de nourrir la réflexion avec des apports historiques, sociologiques, politiques, sourcés et argumentés, afin d'augmenter la pièce ICIRORI d'un travail documentaire fourni, référencé, qui donne à voir une nouvelle facette de la question identitaire, et de l'histoire du Burundi contemporain, faisant résonner le discours de Consolate à travers toutes les histoires, archives et témoignages constituant tous les éléments qui gravitent autour de la pièce.



L'équipe artistique souhaite pouvoir diffuser le projet dans de nombreux dispositifs différents, du théâtre institutionnel aux lieux plus atypiques tels que des écoles, des médiathèques ou encore des centres sociaux. Le message porté par Consolate et son équipe ne saurait demeurer entre les murs des salles de spectacles, et souhaite faire tomber les barrières qu'il peut exister entre certains publics.

ICIRORI est avant tout un lieu de rencontre, avec les publics mais aussi avec les institutions. La médiation autour de la pièce pose en effet des enjeux spécifiques.

CONSOLATE SIPÉRIUS (écriture - jeu)



Consolate Sipérius est diplômée en 2012 d'Arts2 (Conservatoire Royal de Mons), dans la classe de Frédéric Dussenne.

Depuis quatre ans, elle travaille à la Schaubühne (Berlin) dans le spectacle documentaire "Compassion/ ou l'histoire de la mitrailleuse" porté par Milo Rau.

En 2018, elle devient artiste associée à la Bellone suite à une carte blanche proposée dans le cadre du focus "I AM WORRIED". Dans celui-ci, elle nous propose un voyage sonore à travers lequel elle

nous partage son histoire. Suite à cela, la Bellone l'invite aux 4 résidences existantes lui permettant de développer son projet basé sur sa recherche identitaire mettant en avant les thématiques «Traumatismes et Peurs». Elle s'entoure de plusieurs artistes pour questionner sa quête pour ensuite l'élargir et la partager au grand public.

SOPHIE GUISSSET (dramaturgie)



Sophie Guisset est une performeuse et chorégraphe belge, née en 1987. Après des études de théâtre au Conservatoire Royal de Mons en Belgique, et des études de danse à la Tanzfabrik à Berlin, elle a orienté son travail sur les notions de jeu, de plaisir et d'intimité.

Elle travaille actuellement sur deux performances qui ont vu le jour en 2021, Plus One and VTC.

Son travail a été montré dans des lieux tels que le Beursschouwburg (Berlin), le CDCN Pôle Sud (Strasbourg), Le théâtre de la

Balsamine (Bruxelles), Charleroi Danse (Bruxelles), Latitudes Contemporaines (Lille), ou encore le Julidans Festival (Amsterdam).

Elle a collaboré avec des artistes tels que Fanny Brouyaux, Natasza Gerlach, Consolate Sipérius, Olga Tsvetkova, Will Calhoun, ou encore Phillip Urrutia.

LARA CEULEMANS (dramaturgie)



Lara Ceulemans est une comédienne, auteure, metteuse en scène et dramaturge belge. Elle commence le théâtre à 12 ans où elle joue dans la pièce « On est des inutiles et c'est à ça qu'on sert » mise en scène par Luc Fontaine au Tanneurs. Comédienne d'abord et metteuse en scène ensuite, elle entame sa première création «Chère Elena Serguïevna» de L. Rouzoumovskaïa, spectacle qui a tourné dans divers appartements bruxellois entre 2011 et 2013.

Durant ses études et depuis sa sortie, elle fait divers assistanats avec entre autres Jean-Baptiste Delcourt (Par les villages), Aurore

Fattier (Elizabeth II et Othello), Frédéric Dussenne (Molière).

En 2016, elle joue dans « Les femmes savantes » mis en scène par Frédéric Dussenne au théâtre des Martyrs ainsi que dans « CTM » mis en scène par Dimitri Petrovic à la Maison de la Création de Laeken. Sa deuxième création, « La beauté du désastre » est programmée et soutenue par Mars (Mons art de la scène) ainsi que par Le Théâtre National au printemps 2017.

En juillet 2020, elle réalise son premier court-métrage «AUBE» qui est actuellement en post-production.

GASPARD DADELSEN (son)



Gaspard Dadelsen est né en 1990 à Strasbourg. Après une traversée du paysage cinématographique parisien, il entre à l'INSAS de Bruxelles en 2014, dont il sort diplômé de la section interprétation dramatique en 2018. Il a alors parallèlement travaillé avec Virginie Thirion dans une mise en scène de Une veillée de Gary Kirkham, ainsi qu'avec Isabelle Pousseur sur un texte original de Jean-Marie Piemme : Les Nautilus. A la sortie de l'école il est engagé par le Collectif Wow ! avec qui il tourne le spectacle Piletta Remix de 2018 à 2020.

Depuis 2019, entre autres, il joue pour Joey Elmaleh dans sa pièce Lagunes et pour François Gillerot dans Dys sur Dys produit par la compagnie F.A.C.T. Gaspard écrit et met en scène un premier spectacle en 2017 : Et moi je ne veux pas plaire mais je veux qu'on m'aime, avec Carole Adolff et Aminata Abdoulalaye. Il écrit Nous ne cherchons que la gloire fin 2019, texte qui sera mis en scène par Alizée Gaie. En mars 2020 il entame la codirection d'un nouveau projet avec Anna Solomin : The Soft Parade, spectacle pour ados révolté.e.s

ANNABELLE GIUDICE (recherche)



Annabelle Giudice accompagne depuis 10 ans des structures, des collectifs et des artistes dans la conception, la production et la promotion de projets artistiques et culturels. Chargée de mission à l'Institut Français du Burundi (2011-2013), puis nomade culturelle entre New-York, Nairobi, Rabat et Paris (2014-2018), cette nomade du Tout-monde s'est finalement établie à Bruxelles.

Elle collabore avec plusieurs compagnies de spectacle vivant (J'ai mon Toi qui perce, La Baleine noire ...), travaille pour des structure de coopération culturelle (Africalia, La Charge du Rhinocéros...) et monte un parcours de formation pour des porteurs de projets dans le socio-culturel et l'éducation permanente (Mouvance). Elle transporte dans son bagage l'approche critique de l'éducation populaire et les techniques du théâtre de l'opprimé.e, afin d'allier politique et poétique pour «que demain ne soit pas tout à fait comme hier».

GASPARD AUDOUIN (vidéo)



Gaspard Audouin a travaillé pendant plusieurs années en tant que chargé de production et de post-production au sein de la société Buf Compagnie pour le secteur de la publicité et celui du cinéma, notamment sur les deux films d'animation Arthur et les Minimoys de Luc Besson, et Un monstre à Paris de Bibi Bergeron.

Titulaire d'un Master cinéma en réalisation à l'IAD, il est le scénariste et réalisateur de quatre courts-métrages : Immaculée (2011), Jean-Pierre (2015), Lituanie (2017) et Ürs (2018).

Également auteur-réalisateur de radio, il co-réalise « Zone 58 » une fiction documentaire diffusée au Brussels Podcast Festival qui remporte le Prix Fiction.

En 2021, il développe et imagine un projet de série d'anticipation d'horreur sur le transhumanisme. En parallèle, il écrit « Sur la colline d'Alz », un court-métrage noir et fantaisiste avec pour cadre la maladie d'Alzheimer.

MICHA MORASSE (scénographie)



Micha Morasse est une artiste québécoise, résidant à Bruxelles, en Belgique. Formée en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal, elle effectue un séjour d'étude en installation-performance à École de recherche graphique à Bruxelles. Sa pratique artistique multidisciplinaire a été présentée dans des contextes pluriels, dont des festivals (OFFTA, RELIEF; Montréal), des théâtres (Prospero; Montréal), des galeries (Gham&Dafe, La Centrale; Montréal) et des lieux alternatifs.

Ses recherches se déploient dans l'in situ, principalement sous

la forme de mises en espace installatives et performatives, qui répondent à un contexte spécifique. Elle priorise la mise en commun et le « faire ensemble », ce qui la pousse à s'impliquer auprès de collectifs transdisciplinaires, entre le théâtre et l'art visuel. C'est dans ces contextes qu'elle conçoit des espaces et des costumes, et/ou performe. Son intérêt pour les approches d'horizontalité et de care meut sa propension à s'investir activement dans la diffusion du travail de ses pair-e-s, notamment dans son engagement en tant que travailleuse culturelle (Théâtre de la Vie; Bruxelles, RIPA; Montréal).

CAMILLE ROLOVIC (lumière)



Camille Rolovic est née en Rhône Alpes où elle a suivi le cursus des beaux arts et des arts appliqués depuis le secondaire. Elle s'installe à Bruxelles en 2014 pour intégrer La Cambre en section scénographie. Depuis, elle multiplie les expériences en scénographie, au théâtre comme au cinéma. Elle fonde avec quatre autres scénographes la collective CRABE. Elles tendent à plus de pratiques inclusives et écologiques dans l'exercice de leur profession.

Elle collabore également avec plusieurs compagnie de cirque telles que la compagnie Poivre Rose, Petri Dish, le Collectif Rafale, en tant régisseuse lumière et scénographe.

L'expérience de la régie et des installations scénographiques l'a poussée à expérimenter la création lumière du dispositif de Consolate pour le projet Iciori.

